

Jean 2, 1-12 - Faut-il encore croire aux miracles ? La Tremblade, 8 août 2021 Patrick Petit

2021 ! Nous sommes en 2021. Le 21<sup>ème</sup> siècle est déjà bien avancé !  
Alors, en 2021, faut-il croire encore aux miracles ?

Il fut un temps où les chrétiens croyaient grâce aux miracles.

A cette époque, ces actes surnaturels et extraordinaires prouvaient la toute-puissance de Dieu.

De nos jours, au contraire, ce seraient plutôt des obstacles à la foi.

L'homme moderne a de la peine à avaler ces histoires magiques qui s'apparentent à des contes orientaux.  
Nous n'avons plus besoin, de nos jours, de merveilleux pour affermir notre foi. Parce que ce n'est plus l'acte lui-même qui importe, mais c'est celui qui l'accomplit et la signification qu'on lui donne.

Tout le monde connaît le récit des noces de Cana. C'est le premier « miracle » de Jésus.

Ce premier « miracle » est appelé par Jean : premier signe de Cana.

Dans son évangile, Jean appelle « signe », (*semeion* en grec, pour les hellénistes) ce que nous appelons couramment « miracle ». Son évangile dit : « *C'est le commencement des signes* ».

Qu'est-ce qu'un signe selon Jean ? Eh bien, le signe est un acte chargé d'un sens symbolique qui dépasse sa portée immédiate. Le signe est porteur d'un message.

Le récit des noces de Cana ne raconte pas un tour de magie, ni un fait divers merveilleux.

Et qui pourrait même prêter à sourire : Comment ! Le fils de Dieu se livre à ce genre de gamineries

Non, le récit de Cana, le signe de Cana, nous parle d'une autre réalité. Cette histoire n'a de sens que si elle ne se limite pas à un acte, supposé ou réel, qui s'est produit il y a 2000 ans. L'intérêt de ce récit est qu'il est porteur de sens pour nous aujourd'hui. Il faut donc en rechercher la signification.

Voyons notre récit :

C'est donc dans un petit village de Galilée, au nord de Nazareth, que Jésus accomplit ce premier signe.

Les mariés devaient être probablement des amis de Marie, car il est dit : *La mère de Jésus était là*. Son fils Jésus était invité aussi, avec ses disciples.... La fête bat son plein, les invités se réjouissent. Mais cette joie commence à faiblir car le vin vient à manquer. Marie s'en aperçoit et le signale discrètement à Jésus.

Nous connaissons la suite, l'eau des jarres est changée en vin ; et un vin qui s'avère meilleur que le précédent. La noce peut alors reprendre de plus belle, arrosée par un excellent vin. Jean raconte ici un prodige très matérialiste, une sorte de miracle de luxe. Nous pourrions nous arrêter là, mais nous passerions à côté de l'essentiel.

Essayons de discerner les indices qui nous permettent d'en comprendre le sens :

D'abord Les noces :

Le fait que Jésus ait été présent à la noce est déjà un message : il n'est pas contre la fête, ni contre les réjouissances. Non seulement il y participe, mais son premier signe sera même de faire en sorte que ceux qui buvaient du vin pour faire la fête puissent continuer à le faire encore et mieux.

Voilà qui semble bien trivial pour le fils de Dieu.

Mais c'est important : La présence du Christ dans le monde c'est avant tout pour que les hommes vivent heureux ensemble. Eh bien, C'est une invitation à dire la foi avec des mots de fête joyeuse. Bien sûr, les convives ne seraient pas morts de soif sans Jésus. On peut très bien vivre avec de l'eau seulement.

Mais il manquerait une dimension essentielle qui est celle de la fête, de la joie.....

Dans nos cultes réformés, nos joies sont plutôt intériorisées. Quand nous nous réjouissons, nous avons peur de manquer de solidarité avec la foule des souffrants. Nous hésitons à nous réjouir dans un monde marqué par tant de misères et d'injustices.

Et voici Jésus du côté des fêtards, Est-ce bien sérieux ? Ou alors, n'est-ce pas nous qui sommes souvent trop sérieux ? Mais si la joie se perd, le monde n'en deviendra pas meilleur. De même, le refus de se réjouir n'aidera pas non plus les souffrants.

Ensuite, le vin :

Le vin est l'une des trois denrées fondamentale dans la Bible, avec le blé et l'huile. Le vin est perçu comme un don de Dieu, mais aussi fruit du travail des hommes. Dans la culture biblique, le vin est symbole de joie.

Citons à nouveau le verset 15 du ps 104, que nous avons entendu tout à l'heure : « *Le vin qui réjouit le cœur de l'homme* ». *Bonum vinum cor hominis laetificat*, comme on dit dans les pages roses du Petit Larousse. Mais ici, le vin nouveau de Jésus est bien meilleur que celui que les convives buvaient au début de la fête. D'ailleurs, le majordome s'en étonne auprès du marié. D'habitude dans les fêtes et les noces, on sert les bons vins au début et les moins bons à la fin. Les convives, plus ou moins grisés, ne voient pas la différence. Quand le soir approche, Jésus apporte un vin meilleur. Quand Jésus vient dans le monde il y a une joie nouvelle qui est donnée en abondance.

Qu'est-ce que la joie de la présence de Jésus dans notre vie ? Est-ce qu'elle nous épargne les malheurs ? Bien sûr que non, mais elle nous permet de les traverser autrement..... Dire du vin qu'il commence à manquer équivaut à dire que la joie diminue. Quel sens peut encore avoir la fête si la joie disparaît ? .... Mais là, le manque va être comblé, et de quelle façon ! Et la confiance revient, et la vie et la joie l'emportent, et la fête est sauvée.

Le rôle de Marie :

L'histoire commence avec la mère de Jésus, qui est déjà présente au début. Marie fait alors cette remarque à son fils : « *ils n'ont plus de vin* ». Elle s'adresse à Jésus, croyant qu'il pourrait peut-être faire quelque chose. Elle ne sait pas quoi. Elle lui fait simplement part de ce manque. Rien dans le texte n'indique qu'elle intercède auprès de Jésus, c'est plus un constat qu'une demande. Mais c'est bien elle qui va déclencher l'action. Eh bien l'attitude de Marie, c'est le sens même de la prière, et c'est l'exemple que nous devons suivre : Dire simplement à Dieu son manque, et attendre, sans forcément lui dicter ce que nous voudrions qu'il fasse. Ensuite, Marie, reste dans la confiance totale en Jésus : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Maintenant, les jarres :

Les six jarres de pierre contiennent l'eau destinée aux purifications. Elles évoquent donc les rites de l'ancienne alliance. La religion des juifs de l'époque imposait un grand nombre de commandements ; Il y en avait 613, prescrits par l'Eternel et inscrits dans la Torah, que Moïse donna aux enfants d'Israël, comme nous venons de l'entendre dans la première lecture. Cette foule de commandements étaient impossibles à observer dans leur totalité par des humains. Ces commandements imposaient, entre autres, de nombreuses ablutions rituelles visant à reconnaître son péché, son imperfection, pour s'en purifier et en recevoir le pardon. Ces jarres de pierres symbolisent donc la loi. C'est dans le cadre de cette ancienne alliance que Jésus va maintenant produire un acte annonçant la nouvelle alliance. Jésus invite à goûter cette nouvelle alliance. Il conduit les disciples au banquet où il leur verse le vin nouveau de la parole de vie. L'abondance messianique succède au manque. Jésus achève et accomplit l'alliance ancienne. Si la loi juive était bonne, l'évangile est encore meilleur, le vin nouveau est encore meilleur que le vin ancien. Fini le temps de la purification, voici venir le temps de la grâce.

Symboliquement, l'ancienne alliance est donc représentée comme épuisée et devant être renouvelée. C'est ainsi que sera traditionnellement interprété ce texte : comme la substitution de l'Eglise, nouvel Israël, au peuple juif, ancien Israël. Mais attention ! Dieu n'a jamais révoqué son alliance avec le peuple juif, et l'avènement du christianisme n'invalide pas le judaïsme. « *je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir* ». Le christianisme n'est pas l'aboutissement du judaïsme. En revanche, il doit incorporer sa matrice juive dans l'expression contemporaine de sa foi.

Et puis, la discrétion :

Vous avez remarqué ? A Cana, la transformation s'opère dans le secret. Aucun geste particulier, aucune parole magique de Jésus, mais simplement : « *remplissez d'eau ces jarres* » et : « *puisez maintenant et apportez- en au maître du repas* ». Personne ne voit ce qui se passe.

Le majordome lui-même n'a rien vu, et c'est le mari qu'il va féliciter d'avoir servi le bon vin jusqu'à la fin, et non pas Jésus. Seuls Jésus et les serviteurs, puis les disciples, sont au courant. Apparemment, le Christ s'efface et laisse l'étonnement joyeux embellir toute la noce. Quel sens symbolique pouvons-nous donner à ce secret ?

D'abord c'est qu'il n'y a rien à voir. La transformation qui s'opère n'est pas spectaculaire. Le prodige a lieu en coulisses. Cependant, cette transformation secrète manifesta la gloire de Jésus et conduisit ses disciples à croire en lui.

La gloire de Jésus, alors, renvoie, non à son pouvoir visible, mais à son action secrète, à son identité secrète qu'aucune confession de foi ni qu'aucun dogme ne sauront jamais épuiser.

La gloire de Jésus est une réalité discrète. Jésus, en tant que Messie, est celui qui transforme dans le secret ... l'eau en vin. Autrement dit la vie, en une vie autre, une vie de toute première qualité. Il faut le regard de la foi pour discerner ce signe. Peu ont vu le signe de Dieu à Cana, sinon les disciples.

Et nous-mêmes, les voyons-nous, les signes de Dieu ?

Le signe qui nous est donné est le suivant :

Avant la venue du Christ, qui vient accomplir la promesse de salut des écritures, il n'y avait aucune possibilité pour l'homme, si pieux et si rigoureux fût-il, de se conformer totalement aux prescriptions imposées par la rigueur de la loi. Avec Jésus, le contenant de cette rigueur, c'est-à-dire les jarres, voit son contenu, c'est-à-dire le vin nouveau, se transformer en grâce inépuisable.

La rigueur de la loi fait place à la miséricorde de la grâce.

L'action de Jésus fait passer l'homme du côté de la malédiction à celui de la bénédiction. Désormais, il n'est plus possible à l'homme de vider, d'épuiser totalement cette grâce qui se manifeste par un pardon total, absolu, offert à tous ceux qui acceptent de participer à la noce.

Cana, ça n'est pas un « miracle », c'est le signe de la présence et de l'action du Christ que nous percevons lorsque nous répondons à cette injonction : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ».

Si nous agissons selon ce qu'il nous demande, jamais nous ne manquerons de ce « vin ».

L'eau de nos doutes, l'eau de nos désespoirs, l'eau de nos rancœurs, sera changée en vin de joie, en vin de foi, en vin d'espérance.

Alors frères et sœurs, chers amis, réjouissons-nous, car les noces de Cana, c'est un évangile, c'est à dire une bonne nouvelle, pour nous, aujourd'hui..

Jésus était jadis invité aux noces de Cana, mais il est aujourd'hui invité aux noces de nos existences. Il vient dans notre maison et il change en nous quelque chose qui devient source de joie.

Laissons- le transformer peu à peu tous nos sentiments de tristesse, d'envie ou de rancune, pour en faire des sentiments de joie, de bienveillance et de reconnaissance.

Nous serons alors si pleins d'esprit et de vie que nous pourrons en distribuer en abondance, et le monde autour de nous en sera à son tour transformé.

**A Dieu seul la gloire ! Amen.**